

Esvan, François

Notes sur l'aspect verbal en marge de la traduction tchèque d'un roman de Daniel Pennac

Graeco-Latina Brunensia. 2009, vol. 14, iss. 1-2, pp. [79]-91

ISBN 978-80-210-5000-6

ISSN 1803-7402 (print); ISSN 2336-4424 (online)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/114973>

Access Date: 01. 12. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

FRANÇOIS ESVAN (UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI NAPOLI „L'ORIENTALE“)

NOTES SUR L'ASPECT VERBAL EN MARGE DE LA TRADUCTION TCHÈQUE D'UN ROMAN DE DANIEL PENNAC

La confrontation entre le fonctionnement de l'opposition aspectuelle au présent historique et au passé, conduite ici à partir de la traduction tchèque d'un roman de D. Pennac en comparaison avec les données provenant du corpus SYN2005, met en évidence de fortes similitudes entre les deux systèmes. Les résultats de l'analyse confortent donc l'hypothèse formulé par V. Šmilauer (1946), critiquée ensuite par A. V. Bondarko (1957). Les difficultés de transposition des énoncés du présent historique vers le passé sans changer l'aspect, signalées par A. V. Bondarko, sont ensuite interprétées comme une conséquence de la différence de perspective narrative entre le passé et le présent historique.

1. Introduction

C'est un fait bien connu que le tchèque se distingue à l'intérieur de la famille slave par la possibilité de pouvoir utiliser au présent historique tant les formes imperfectives que perfectives. Cette situation particulière, dans laquelle les formes perfectives perdent leur valeur de futur, a attiré très tôt l'attention des aspectologues, qui se sont demandés quelles étaient, dans ce cas, les modalités de l'opposition aspectuelle. Pour V. Šmilauer, qui évoque brièvement le problème dans un volume collectif de 1946, l'opposition aspectuelle fonctionnerait au présent historique suivant les mêmes principes qu'au passé. Dans la pratique, on utiliserait ainsi les formes perfectives et imperfectives au présent historique « suivant l'aspect qu'aurait le verbe au temps passé ».¹ La preuve en est que les énoncés au présent historique peuvent être transposés au passé en conservant l'aspect des verbes. Il fournit en illustration l'exemple suivant:

(1) Tak já jdu¹, je tomu rok, po Podměstečku, najednou mně vítr sebere^P klobouk. Já hodím^P svůj kufřík a šup, letím¹ za kloboukem. (K. Čapek, d'après V. ŠMILAUER 1946: 87)

¹ ŠMILAUER, VLADIMÍR. 1946. „Slovesný čas.“ In *Druhé hovory o českém jazyce*. Praha: Nakladatel Ing. Mikuta, 87.

Je me promène, il y a un an de cela, à Podměstečko, tout à coup le vent emporte mon chapeau. Je jette ma valise et hop je cours après mon chapeau.

Qui resterait, selon lui, acceptable au passé:

(1a) Tak jsem šel¹ [...] po Podměstečku, najednou mně vítr sebral^p klobouk. Já hodil^p svůj kufřík a šup, letěl¹ jsem za kloboukem.

Dans un étude consacrée au présent historique de 1958, A. V. Bondarko est revenu sur l'hypothèse de V. Šmilauer en adoptant le même critère, mais avec des conclusions différentes. Selon lui, en effet, on ne peut pas parler de correspondance entre le choix aspectuel au présent historique et au passé, car il y aurait des énoncés pour lesquels il est impossible de maintenir l'aspect du verbe lors de la transposition du présent historique au passé. Ainsi dans l'exemple suivant:

(2) Tedy konečně přistupuje¹ Anna k synovi, bere¹ ho za úzká ramena, usedá¹ si k němu na postel. (T. Svatopluk)²

Finalement, Anna s'approche de son fils, le saisit par ses frères épaules, s'assied sur le lit à son côté.

Il serait nécessaire de changer l'aspect lors de la transposition au passé, car seules les formes du perfectif *přistoupila*, *vzala*, *usedla si* (= s'approcha, prit, s'assit) pourraient rendre l'énoncé acceptable. Selon Bondarko, l'opposition aspectuelle serait donc au présent historique « partiellement neutralisée » et l'aspect perfectif y aurait la plupart du temps un caractère « facultatif ».³

L'hypothèse de Bondarko sur la nature « facultative » de l'aspect perfectif au présent historique a été récemment critiquée par A. Stůnová, qui estime le terme mal choisi, car il laisse entendre que le choix aspectuel serait en quelque sorte « aléatoire », ce qui ne correspond pas à la réalité.⁴ Elle laisse de côté le problème de la transposition au passé pour reprendre, en partant toujours du point de vue du russe, l'analyse des énoncés au présent historique qui contiennent des formes perfectives. Sa conclusion est que l'opposition aspectuelle fonctionne pleinement et que l'aspect perfectif est clairement motivé, notamment au niveau du texte, car la substitution par l'imperfectif provoque des « effets indésirables ». Ainsi dans l'exemple suivant:

(3) [...] vskutku, nic se nevyrovná^p kráse letního jitra, ale Prokop se dívá¹ do země, usmívá¹ se, pokud to vůbec dovede^p, a putuje¹ samými závorkami až k řece. Tam objeví^p – ale u druhého břehu – poupata leknínů; tu hrdaje vším nebezpečím se svlékne^p, vrhne^p se do hustého slizu zátoky, pořeže^p si nohy o nějakou zákeřnou ostřicí a vrací¹ se s náručí leknínů. (K. Čapek, d'après A. STŮNOVÁ 1993: 187)

[...] rien ne peut égaler la beauté d'un matin d'été, mais Prokop regarde le sol, il sourit, marche en suivant les bornes jusqu'à la rivière. Il aperçoit – sur l'autre

² BONDARKO, ALEKSANDR V. 1958. „Nastojáše istoričeskoe (praesens historicum) glagol nesověršonogo i sověršonogo vidov v češskom jazyke.“ *Slavia*, XXVII, 4, 558.

³ A l'exception d'un certain nombre de situations, dont il dresse un inventaire détaillé dans la suite de son étude.

⁴ STŮNOVÁ, ANNA. 1993. *A Contrastive Study of Russian and Czech Aspect. Invariance vs. Discourse*. Diss. Univ. Amsterdam, 177.

rive – des boutons de nénuphars, méprisant alors le danger, il se déshabille, se jette dans la mucosité épaisse de la baie, se coupe les pieds sur quelque herbe insidieuse et revient avec une brassée de nénuphars.

La forme imperfective *svléká se* (= il se déshabille) impliquerait une certaine lenteur dans le déshabillage, tandis que *vrhá se* (= il se jette) donnerait l'impression que la scène est observée par un témoin oculaire (1993: 188).

Nous nous proposons ici de revenir sur ce problème en ne prenant plus comme point de référence le russe, en l'occurrence des traductions du russe en tchèque et vice versa, ce qui est intéressant d'un point de vue contrastif à l'intérieur du domaine slave, mais conditionne aussi, dans une certaine mesure, l'analyse. Pour ce faire, nous avons choisi de partir d'une langue romane, le français, en considérant la traduction tchèque d'un roman de D. Pennac, *Au bonheur des ogres*, qui se caractérise par un recours presque exclusif à la narration au présent historique. Alors que le modèle classique de la narration au passé en français, qui repose essentiellement sur l'opposition entre l'imparfait et le passé simple, marque des différences de nature aspectuelle, le passage au présent historique rend le texte parfaitement neutre de ce point de vue et contraint le traducteur à opérer des choix en fonction du seul contexte, sans interférence possible avec le système de la langue d'origine. Les données recueillies vont nous servir de point de départ pour amorcer une réflexion sur les modalités de l'opposition aspectuelle au présent historique et sur la validité du critère de la transposition au passé, utilisé tant par V. Šmilauer qu'A. V. Bondarko.

2. Analyse du texte

L'analyse détaillée de la traduction tchèque du roman *Au bonheur des ogres* met en évidence un certain nombre de régularités dans l'utilisation des formes perfectives et imperfectives au présent historique. Plutôt que d'effectuer des tests ponctuels de transposition, à l'image de V. Šmilauer et A. V. Bondarko, nous nous sommes attaché à vérifier, dans un premier temps, s'il existait des usages similaires au passé. Nous passerons en revue dans ce qui va suivre les situations les plus significatives en fournissant, pour illustrer le fonctionnement de l'opposition aspectuelle au passé, des exemples tirés du corpus SYN2005.

2.1. Plans de narration

Le cas le plus fréquent que nous avons pu observer dans la traduction du roman de Pennac est celui des fragments de narration linéaire, où sont rapportés des événements en chaîne qui font progresser la trame. Les verbes utilisés sont en règle générale, sauf exceptions dont il sera question au § 2.3. ci-dessous, d'aspect perfectif:

(4) Silence. La porte s'ouvre. Une secrétaire muette pose un petit plateau, sur le bureau, à côté du maroquin vert. Le commissaire divisionnaire dit: « Merci Elisabeth » et demande: – Café? Je bondis. – Jamais!

Ticho. Otevrou^p se dveře. Němá sekretářka položí^p na stůl vedle zelené psací podložky jemné kůže malý tácek. Divizní komisař řekne^p: „Dík, Elizabeth,“ a zeptá^p se: „Kávu?“ Nadskočím^p. „Nikdy!“

Lorsque cette linéarité est interrompue, par exemple en cas d'opposition entre une scène à l'arrière-plan, et une série d'événements faisant progresser la trame, la traduction tchèque a recours à l'alternance des aspects. Considérons l'exemple suivant, avec une première partie comportant des verbes à l'imperfectif pour décrire une scène composée d'actions duratives, suivie d'une série de verbes perfectifs, *vyskočí a couvne, namíří, začne* (= bondit en arrière, pointe, se met), qui rapportent des événements se produisant à l'improviste:

(5) La suite se déroule en bas, chez les enfants, où nous improvisons un festin brésilien. [...] La musique gueule. Tante Julia danse avec ses rêves incarnés. Je bois café brasileiro sur café brasileiro, couvé par les tendres regards de Théo et de Clara. Jérémy suit le rythme de la musique en cognant sur tout ce qui peut résonner dans un appartement. Le Petit dort comme tous les enfants de son âge au milieu de tous les bombardements. Louna, bien entendu, sourit, et Thérèse, assise sur l'arrête de son lit, tient dans sa main la longue main brune et forte d'un gigantesque travesti bahianais, sombre et lumineux comme le café qui tapisse mes intérieurs. Seules, leurs paumes sont éclairées par une toute petite lampe de chevet. Je ne sais pas ce que l'autre comprend des prédictions de ma sœur, mais ses yeux extatiques lancent les mêmes reflets que le lamé de sa mini-jupe. Puis, tout à coup, il bondit en arrière. Il pointe sur Thérèse un doigt tremblant et se met à hurler: – *Essa moça chorava na barriga da mãe.* (74)

(5a) Pokračování probíhá^l dole u dětí, kde z improvizujeme^p brazilský hodokvas. [...] Hudba vyřvává^l, teta Julie tancuje^l se svými tělesnými sny. Piju^l jednu kávu brasileiro za druhou, hýčkán něžnými pohledy Théa a Kláry Jérémy mlátí^l v rytmu hudby do všeho, co může^l v bytě vydávat^l nějaký zvuk. Špunt spí^l jako všechny děti jeho věku uprostřed všeho toho bombardování. Louna se samozřejmě usmívá^l a Tereza, sedící na hraně postele, drží^l v dlaní dlouhou hnědou a silnou ruku obrovitého bahijského transvestity, temného a zářivého jako to kafe, co mi vyzdívá^l vnitřnosti. Malá noční lampička jim osvětluje^l jenom dlaně. Nevím^l, čemu se sestřiných předpovědí rozumí^l, ale jeho extatické oči vrhají^l stejné odlesky jako lamé na jeho minisukni. Pak na jednou vyskočí^p a couvne^p. Namíří^p na Terezu roztřesený prst a začne^p hulákat: „Essa moça chorava na barriga da mãe.“ (63–64)

Dans l'exemple (6) ci-dessous, l'alternance des aspect s'effectue en sens inverse, avec un passage du perfectif à l'imperfectif. Le narrateur accomplit une action soudaine, puis découvre une scène, décrite dans la traduction tchèque avec un verbe d'aspect imperfectif, *zve* (= invite):

(6) [Klaxon] Je me retourne. Tante Julia, à l'intérieur d'une quatre chevaux jaune citron, me fait de grands signes d'invite. (65)

[Klakson] Otočím^p se. Tetička Julie v citrónově žluté renaultce 4CV mě širokým gestem zve^l dovnitř. (56)

Un tel fonctionnement correspond à ce que l'on peut observer au passé, comme l'ont montré de nombreuses études sur le rôle de l'opposition aspectuelle dans la

narration.⁵ On peut ainsi confronter l'usage de l'imperfectif dans les fragments descriptifs de l'exemple (5) ci-dessus avec ceux de l'exemple (7) suivant, où le narrateur observe une scène, dont la description est faite à partir de formes imperfectives:

(7) Vešel^P jsem dovnitř [...], rozhlédl^P jsem se po lidech u barového pultu a pak jsem se posadil^P k vnějšímu okraji malého boxu. Světlo v místnosti bylo¹ jantarové, kožené potahy oranžově červené a v boxech stály¹ leštěné stolky z plastické hmoty. V jednom boxu chmurně popíjeli¹ pivo čtyři vojáci, oči měli¹ trochu skelné a zřejmě už je otravovalo¹ i pití piva. SYN2005

Je suis entré [...], j'ai jeté un coup d'œil aux personnes qui étaient au comptoir, puis je me suis assis sur le bord d'une banquette. La lumière du local était ambrée, les revêtements en cuir rouge orange et dans les compartiments trônaient des tables astiquées en matière plastique. Dans l'un des compartiments, quatre soldats à l'air sombre sirotaient une bière, ils avaient les yeux vitreux et semblaient avoir perdu jusqu'à l'envie de boire de la bière.

2.2. Subordonnées temporelles

L'opposition aspectuelle au présent historique est également utilisée pour fournir des informations sur la position relative des événements décrits sur l'axe du temps.⁶ Ainsi, lorsque l'on a une subordonnée temporelle et une principale contenant toutes deux des verbes perfectifs, il y a antériorité de l'action exprimée par le verbe de la subordonnée par rapport à celle de la principale:

(8) Après le départ de Théo, la photo planquée dans le tiroir de ma table de nuit, je m'endors. (161)

Když Théo odejde^P, zastrčím^P fotku do nočního stolku a usnu^P. (142)

Si le verbe de la principale est imperfectif, il y a le plus souvent englobement de l'action exprimée dans la principale par rapport à celle de la subordonnée:

(9) Je raconte donc jusqu'à ce que le clignotement des yeux annonce l'extinction des lumières. Lorsque je referme la porte sur moi, l'arbre de Noël scintille dans l'obscurité. (29)

A tak vyprávím^P, až mžikání očí ohlásí nutnost zhasnout. Když za sebou zavřu^P dveře, v temnotě září¹ vánoční stromeček. (26)

On peut avoir la situation inverse, avec un verbe imperfectif dans la subordonnée qui indique une action englobant l'action ponctuelle exprimée par un verbe perfectif de la principale:

(10) Pendant qu'il sort ses crocs en faisant le tour du rayon, je franchis, moi, les deux pas qui me séparent de ma belle voleuse. (58–59)

⁵ Voir par exemple, pour le russe, CHVANY, CATHERINE V. 1984. "Backgrounded Perfectives and Plot Line Imperfectives: Toward a Theory of Grounding in Text." In FLYER, M. S. – TIMBERLAKE, A. [EDS.]. *The Scope of Slavic Aspect*. Columbus: Slavica, 247–273.

⁶ Voir également à ce sujet les remarques de A. V. BONDARKO (1958: 563).

Zatímco si brousí^l zuby a obchází^l regál, já udělám^p ty dva kroky, které mě dělí^l od mé krásné zlodějky. (51)

Si l'on a, enfin, des formes imperfectives tant dans la principale que dans la subordonnée, il y a coïncidence de deux actions de type duratif:

(11) Le début d'une idée commence à germer quand j'enfile la première jambe de mon pantalon. (115)

Myšlenka začíná^l klíčit, když strkám^l nohu do první nohavice kalhot. (102)

Ces quelques exemples tirés de la traduction du roman de Pennac ne rendent bien évidemment pas compte de toutes les configurations possibles. Pour les situations mises en évidence ici, on peut toutefois constater que le système du passé présente des fortes similitudes.⁷ Les énoncés suivants en témoignent, avec l'exemple (12) qui illustre une antériorité de l'action de la subordonnée, semblable à l'exemple (8) ; l'exemple (13) avec englobement de l'action de la principale, comme dans l'exemple (9) ; et l'exemple (14), avec coïncidence des actions duratives, de la même manière que dans l'exemple (11):

(12) Dostihli^p ho, když vystoupil^p na schůdek přede dveřmi.

On l'a arrêté, lorsqu'il est sorti dans l'escalier face à la porte.

(13) když se seznámili^p, ona ještě studovala^l.

lorsqu'ils se sont rencontrés, elle était encore étudiante.

(14) Když jsem se oblékal^l a odcházel^l z jejího bytu, prohlížela^l si mě trochu s despektem.

Lorsque je me suis habillé et que je suis sorti chez elle, elle m'a observé avec un certain mépris.

2.3. Imperfectif à valeur ingressive

Le modèle présenté au § 2.1., avec une suite de verbes perfectifs pour indiquer des événements en chaîne qui font progresser la trame, connaît une exception. On rencontre en effet parfois, en fin de suite, un verbe non pas perfectif, mais imperfectif, dont la signification est généralement ingressive. Il s'agit le plus souvent de verbes de mouvements ou bien de *verba dicendi*:

(15) Thérèse prend la statuette sans un mot de remerciement et va la déposer sur la petite étagère où elle remise toutes les divinités de sa collection. (75)

Terezka si vezme^p sošku beze slova díky a jde^l ji položit na policičku, kde skladuje^l všechna božstva své sbírky. (65)

(16) Coudrier fronce les sourcils et demande: – Pourriez-vous me faire une description précise des victimes? (77)

Coudrier svažší^p obočí a ptá^l se: „Mohl byste mi přesně popsat^p oběti?“ (67)

De telles constructions sont parfaitement recensées au passé et, du fait de leur spécificité par rapport au reste de la famille slave, ont même fait l'objet de nom-

⁷ Pour une description plus complète du système du passé, on peut se reporter à ESVAN, FRANÇOIS. 2009. « Notes sur l'usage de l'aspect verbal dans les subordonnées temporelles au passé en tchèque. » In BERTOLISSI, S. – SALVATORE, R. [EDS.]. *Segni. Scritture. Culture. Studi in onore di B. A. Uspenskij*. Napoli: D'Auria [sous presse].

breuses discussions dans la littérature aspectuelle.⁸ L'exemple suivant en fournit une illustration avec la forme imperfective *připravoval* (= prépara, traduit ici par « se mit à préparer »):

(17) Vagón se hned dal^P do pohybu. Průvodčí vešel^P do kupé, rozsvítil^P a připravoval^I lůžka. „A jak to s tím děvčetem dopadlo^P? Byla^I z toho vážná známost? Nevím^I, nikdy jsi mi o ní nevyprávěl^P. Jak vypadala^I?“ SYN2005

Le wagon se mit aussitôt en mouvement. Le contrôleur entra dans le compartiment et se mit à préparer les couchettes. « Et comment cela s'est terminé avec cette fille? Est-ce ça a été une liaison sérieuse Je ne sais rien, tu ne m'en a jamais parlé. A quoi ressemblait-elle? »

On rencontre des formes imperfectives dans des contextes ingressifs en dehors de ce schéma de coordination avec une ou plusieurs formes perfectives. C'est particulièrement fréquent en combinaison avec un adverbe exprimant explicitement la soudaineté de l'événement, du type *jednou* ou bien *vtom* (= soudain, tout à coup):

(18) Frémisající, sa voix, tout à coup. Frémisající d'une colère que je ne lui ai jamais connue. (159)

Najednou se mu třese^I hlas. Třese^I se mu zlostí, jakou jsem u něj ještě nikdy neviděl^I. (140)

Cette construction se retrouve à nouveau au passé, comme le montre l'exemple suivant avec la forme imperfective *přicházely* (= arrivèrent):

(19) Bylo^I to v sobotu a slunce parádně pražilo^I. Seděl^I jsem v parku a pozoroval^I cvrkot. Vtom přicházely^I ty tři holky, Sylva, Eva a Věra. Eva a Věra měly^I na sobě trička, zatímco Sylva bílou blůzku a těsný zelený šortky. SYN2005

C'était un samedi et le soleil brûlait avec éclat. J'étais assis dans le parc et j'écoutais les bruits de la nature. Soudain les trois filles arrivèrent, Sylva, Eva a Věra. Eva et Věra portaient des T-shirts, tandis que Sylva avait un chemisier blanc et un short vert moulant.

2.4. Effet de « ralentissement »:

Si l'on reprend les énoncés présentés jusqu'ici, on constate que le choix aspectuel est conditionné, suivant les cas, de manière très diverse:

- (i) Il peut être forcé par le contexte, comme dans l'exemple (8), où « après le départ de Théo » ne peut être traduit que par une forme perfective *když Théo odejde*, car l'imperfectif *když Théo odchází* aurait une autre signification: « alors que Théo quittait la pièce ».
- (ii) Il dépend du lexème utilisé, comme dans l'exemple (15), où l'usage de la forme imperfective *a jde* s'impose comme traduction de « et va », car le verbe *jít* (= aller) ne possède pas de correspondant perfectif;

⁸ Pour un exposé récent du problème posé par ces constructions dans une perspective contrastive, voir DICKEY, STEPHEN M. 2000. *Parameters of the Slavic Aspect*. Stanford: CSLI Publications.

- (iii) Il peut être pratiquement indifférent, comme dans l'exemple (16), où « et demande » est traduit par la forme imperfective *a ptá se*, mais aurait pu l'être aussi bien par le perfectif *a zeptá se* sans qu'il y ait vraiment de différence de signification.⁹

Il y a aussi des cas où le choix entre les deux éléments d'un couple aspectuel est libre et laisse des possibilités expressives. Dans l'extrait suivant, le traducteur a recours à des formes imperfectives, *probouzí se* (= se réveille) et *odnášejí* (= emmènent), alors que l'utilisation des correspondants perfectifs, *probudí se* et *odnesou*, était également envisageable et aurait produit un effet sensiblement différent:

(20) Tante Julia se réveille à son tour. Je vois ses lèvres remuer, mais je n'entends rien. Sourd. L'explosion m'a rendu sourd. Instinctivement je porte mes doigts à mes oreilles. Pas de sang. Ça me rassure un peu. [...] Deux types en blanc emmènent Cazeneuve complètement sonné. On me tape sur l'épaule. Je me retourne. (63)

Teta Julie se už také probouzí^l. Vidím^l, jak pohybuje^l rty, ale nic neslyším^l. Hluchý. Z toho výbuchu jsem ohluchl^p. Instinktivně si sáhnu^p na uši. Žádná krev. Trochu mě to upokojí^p. [...] Dva chlapci v bílém odnášejí^l Cazeneuvea, úplně v limbu. Někdo mi poklepne^p na rameno. Obrátím^p se. (54)

En optant pour l'imperfectif, le traducteur choisit de ne pas présenter pas les actions concernées comme immédiatement conclues, ce que l'original français n'exclut pas a priori, mais comme étant en cours de réalisation. Pour le premier verbe, il laisse entendre ainsi que le réveil de Tante Julia est plutôt difficile; dans second cas, que le narrateur regarde les infirmiers emmener Cazeneuve et que cette observation est interrompue par la tape sur l'épaule qui le fait se retourner. Le principe sous-jacent, qui fait appel à la capacité des formes imperfectives d'exprimer les événements en cours, est le même que pour les contextes évoqués plus haut au § 2.1. avec les exemples (5) et (6), mais les événements concernés font progresser la trame au même titre que les autres et on parlera, dans ce cas, d'un simple effet de « ralentissement ».

Des constructions similaires sont observables au passé. On en a une illustration dans les exemples suivants, où les formes imperfectives *popotahoval a utíral si* (= se moucha et s'essuya) et *odcházel* (= s'éloigna) focalisent l'attention sur les événements décrits en ajoutant une impression d'attente:

(21) Pro slzy nejdříve neviděl^l a pak se mu rozkutálely^p po žulové tváři. V rozpacích se otočil^p, popotahoval^l a utíral^l si obličej rukávem. Když se opět pohledem vrátil^p k notesu, Don Mather, který se tvářil^l, jako že si ničeho nevšiml^p, psal zrovna další jméno. SYN2005

Les larmes l'empêchèrent tout d'abord de voir, puis elles s'écoulèrent sur son visage de granit. Embarrassé, il se détourna, se moucha et s'essuya la face avec

⁹ Comparer également avec l'exemple (4) ci-dessus. Notons que cette particularité de comportement des *verba dicendi* se retrouve aussi au passé.

sa manche. Lorsque son regard se posa à nouveau sur le bloc, Don Mather, faisant comme s'il ne s'était rendu compte de rien, était en train d'écrire un autre nom.

(22) „[...] Děkuji^l vám za pozornost, dámy a pánové.“ Reiber odcházel^l od pultu. Doprovázelo^l ho mlčení. Jen jeden člověk zatleskal^p a zvolal^p „Výborně!“ SYN2005

« [...] Messieurs dames, je vous remercie pour votre attention. » déclara Reiber en s'éloignant du pupitre. Un silence l'accompagna. Une personne seulement l'applaudit et cria « Excellent! »

3. Interprétation

Ces observations sur le fonctionnement de l'opposition aspectuelle au présent historique dans la traduction tchèque du roman de Pennac en confrontation avec l'usage au passé mettent en évidence des similitudes qui semblent conforter l'hypothèse de Šmilauer (1946). Il reste toutefois à expliquer les difficultés soulevées par Bondarko (1958) relativement à l'impossibilité de transposer au passé certains énoncés en conservant l'aspect des verbes. L'interprétation de ces contraintes nécessite quelques rappels préliminaires sur les fonctions du présent historique.

L'usage littéraire du présent historique¹⁰ ne se réduit pas, comme le veut l'affirmation traditionnelle, à une simple mise en valeur du récit, destinée à le rendre plus « vivant ». Si cette définition pouvait encore convenir pour la production de l'époque de B. Němcová, la littérature moderne a étendu l'usage du présent historique en lui attribuant de nouvelles fonctions, en particulier celle de marquer une focalisation sur le point de vue de l'un des personnages. Dans le cadre de ces formes nouvelles de narration au présent historique, le jeu des aspects peut s'exprimer de manière très diverse, notamment en ce qui concerne la place accordée à la fonction de « ralentissement » des formes imperfectives, dont il a été question au § 2.4. ci-dessus.

Un usage fréquent de cette fonction est d'exprimer une certaine altération dans la perception du personnage sur lequel est focalisée l'attention, un état psychologique perturbé, un rêve, etc. Il est significatif, de ce point de vue, que les exemples relevés dans le roman de Pennac correspondent à la description de l'état d'hébétude dans lequel se trouve le narrateur après l'explosion d'une bombe sur son lieu de travail. En dehors de ces situations exceptionnelles, le personnage de Malussène est présenté comme ayant une perception normale des événements, ce qui fait que le traducteur privilégie plutôt le modèle avec des verbes perfectifs en chaînes présenté au § 2.1. Nombreux sont les textes qui, pour décrire l'état

¹⁰ Il est nécessaire de distinguer l'usage littéraire de l'usage parlé, dont le rôle est de structurer le récit et qui a des conditions d'utilisation sensiblement différentes (ESVAN, FRANÇOIS. 2006. „Historický přezens v současné češtině: možnosti a meze jeho jazykových a komunikativních funkcí.“ In ŠTICHA, F. [ED.]. *Možnosti a meze české gramatiky*. Praha: Academia, 226–248). Ce dernier n'étant pas représenté dans les exemples que nous avons eu à examiner, nous ne ferons référence ici qu'au modèle du présent historique littéraire.

psychologique plus ou moins perturbé d'un personnage, utilisent les possibilités expressives de l'effet de « ralentissement » des formes imperfectives de manière beaucoup plus fréquente, et surtout plus étendue, c'est-à-dire en ne se limitant pas à un ou deux verbes, comme c'est le cas dans la traduction du roman de Pennac.¹¹

Reprenons l'exemple suivant, tiré d'un roman de V. Páral d'après SYN2005:

(23) Včera jsme byli¹ spolu na střekovském hradě. Až do noci. Sblížili^P jsme se. Bylo¹ to hezké. Za chvilku Guy odjíždí¹ a ještě v noci přiletí^P do Paříže. „Mám¹ chuť jet s vámi...“ Guy činí¹ krásné gesto, jako že nechť tedy jedu¹. Samozřejmě to není¹ možné. Proč vlastně? Vízum mi platí¹ až do jara... [...] Počkám^P ještě těch pár dní, až se to u nás definitivně vyřídí^P. Pak si vezmu^P dlouhou dovolenou. Pak začnu^P trochu žít. „Přijedu^P docela určitě. Asi za týden.“ Guy mě líbá¹ na tvář, loučíme¹ se, odchází¹. Vyprovázím¹ ho až na náměstí k jeho vozu a vracím¹ se už jen zamknout^P svou kancelář v prvním patře. (V. Páral, *Milenci a vrazi*, SYN2005)

Hier nous sommes allés ensemble au château de Střekov. Jusqu'à la nuit tombée. Nous nous sommes rapprochés. C'était beau. Dans peu de temps, Guy va partir et, cette nuit, il arrivera à Paris. « J'ai envie d'aller avec vous... » Guy a un geste élégant qui m'invite à venir. Bien sûr, ce n'est pas possible. Pourquoi en fait? Mon visa est valide jusqu'au Printemps... [...] Je vais attendre encore quelques jours, le temps que chez nous la situation s'arrange. Puis je prendrai de longues vacances et je commencerai à vivre un peu. « Je viendrai sûrement. Dans une semaine environ. » Guy m'embrasse le visage, nous nous disons au revoir, il s'en va. Je l'accompagne jusqu'à sa voiture sur la place et je rentre juste pour aller fermer à clef mon bureau au premier étage.

Dans cet exemple, la série de verbes à l'imperfectif – *líbá*, *loučíme se*, *odchází*, *vyprovázím* – produit clairement un effet de « ralentissement » dans la narration et décrit de manière particulièrement expressive l'intensité avec laquelle le personnage vit l'instant de la séparation. La substitution par des formes du perfectif – *Guy mě políbí na tvář*, *rozloučíme se*, *odejde* – donnerait l'impression d'une séparation précipitée, sans aucune participation émotive.¹²

On peut rapprocher cette remarque de l'analyse de l'exemple (3) ci-dessus par A. Stůnová, dont il a déjà été question en introduction. Partant d'un énoncé où figurent des formes perfectives, elle met en évidence l'effet de sens des formes imperfectives dont il question ici, mais en le considérant comme « indésirable », car incompatible avec le contexte de l'exemple considéré. Nous ajouterons que l'énoncé cité par Bondarko, repris en introduction comme exemple (2), présente également une série de verbes imperfectifs dans un contexte de focalisation et peut être rangé dans la même catégorie que l'exemple (23).

¹¹ Pour prendre des exemples célèbres de la littérature tchèque, c'est le cas notamment dans *Krakatit* de K. Čapek ou bien dans *Pan Theodor Mundstock* de L. Fuks.

¹² Pour plus de détails à ce propos, se reporter à notre étude sur les différentes modalités du présent historique, dont est tiré cet exemple (F. ESVAN: 2006).

Qu'en est-il donc de l'impossibilité de transposer ces énoncés au passé sans changer l'aspect? Elle semble bien réelle et les difficultés signalées par Bondarko sont valables, encore qu'à des degrés divers, pour les exemples que nous avons considérés. C'est plutôt net dans le cas de l'exemple (23), qui présente toute une série de verbes imperfectifs:

(23a) Guy mě líbal^l na tvář, loučili^l jsme se, odcházel^l. Vyprovázela^l jsem ho až na náměstí k jeho vozu a vracela^l jsem se už jen zamknout^p svou kancelář v prvním patře.

alors que c'est beaucoup moins vrai pour l'exemple (20), dans lequel le passage à l'imperfectif est limité à une seule forme à la fois, avec *probouzela* et *odnášeli*:

(20a) Teta Julie se už také probouzela^l. Viděl^l jsem, jak pohybuje^l rty, ale nic jsem neslyšel^l. Hluchý. Z toho výbuchu jsem ohluchl^p. Instinktivně jsem si sáhnul^p na uši. Žádná krev. Trochu mě to upokojilo^p. [...] Dva chlapi v bílém odnášeli^l Cazenueva, úplně v limbu. Někdo mi poklepl^p na rameno. Obrátil^p jsem se. [...]

La remarque de Bondarko, selon laquelle il suffirait de transformer l'énoncé en mettant les verbes au perfectif pour le rendre acceptable, est toutefois discutable. Pour reprendre l'expression utilisée par A. Stůnová, on peut constater, en effet, que le passage au perfectif des verbes de l'exemple (23) provoque au passé les mêmes effets « indésirables » que nous avons notés à propos du présent, à savoir l'impression, difficilement compatible avec le contexte, d'une séparation précipitée:

(23b) Guy mě políbil^p na tvář, rozloučili^p jsme se, odešel^p. Vyprovodila^p jsem ho až na náměstí k jeho vozu a vrátila^p jsem se už jen zamknout^p svou kancelář v prvním patře.

Comment interpréter donc ces difficultés, certes relatives, mais non moins réelles, en fonction de ce qui a été dit sur la similitude de fonctionnement de l'opposition aspectuelle entre le présent historique et le passé?

L'interprétation se trouve, selon nous, dans le fait que choix aspectuel n'est pas indépendant de la perspective narrative. Dans les énoncés dont il vient d'être question, le choix du présent historique est motivé par une volonté de l'auteur de produire un énoncé présentant une focalisation de la narration. Dans ce contexte de focalisation, l'effet de « ralentissement » des formes imperfectives trouve un terrain propice, s'inscrivant pleinement dans cette perspective narrative, dont il renforce en quelque sorte les effets. Si l'on opère une transposition au passé, l'effet de focalisation disparaît et l'insistance sur le déroulement des événements transmise par les formes imperfectives se trouve privée du cadre dans lequel elle avait été conçue et qui la justifiait, ce qui tend généralement à rendre l'énoncé improbable.

4. Conclusion

L'analyse de la confrontation entre le fonctionnement de l'opposition aspectuelle au présent historique et au passé, qui a été conduite ici de manière partielle

à partir d'une traduction, demanderait à être approfondie et étendue à l'étude de textes tchèques originaux. D'après les résultats obtenus, nous pensons pouvoir reprendre à notre compte l'hypothèse de V. Šmilauer en considérant l'opposition aspectuelle au passé comme le modèle sous-jacent du fonctionnement au présent. Parler de modèle sous-jacent au niveau du principe ne signifie pas nécessairement, comme le voudraient V. Šmilauer et A. V. Bondarko, postuler l'existence d'un texte sous-jacent, qui pourrait être reconstruit par simple transposition du présent au passé. Comme en témoignent, en effet, les énoncés analysés dans ce qui précède, le choix aspectuel dépend dans une large mesure de la perspective narrative du texte, ce qui fait qu'il ne trouve pas forcément à s'exprimer de la même manière, selon que l'on opte pour le passé ou pour le présent historique.

BIBLIOGRAPHIE

- PENNAC, DANIEL. 1985. *Au bonheur des ogres*. Paris: Gallimard.
- PENNAC, DANIEL. 2004. *Lidozrouiti z Obchod'äku*. (Transl. MISAŘOVÁ, V.) Praha: Mladá Fronta.
- BONDARKO, ALEKSANDR V. 1958. „Nastojäšče istoričeskoe (praesens historicum) glagol nesověřšonogo i sověřšonogo vidov v čeřškom jazyke.“ *Slavia*, XXVII, 4, 556–584.
- CASPARIS, CHRISTIAN P. 1975. *Tense Without Time. The Present Tense in Narration*. Bern: Francke Verlag.
- CHUQUET, HÉLÈNE. 1994. « Le présent de narration en anglais et en français. » *Linguistique contrastive et traduction*, N° spécial. Paris: Ophrys.
- CHVANY, CATHERINE V. 1984. “Backgrounded Perfectives and Plot Line Imperfectives: Toward a Theory of Grounding in Text.” In FLYER, M. S. – TIMBERLAKE, A. [EDS.]. *The Scope of Slavic Aspect*. Columbus: *Slavica*, 247–273.
- DICKEY, STEPHEN M. 2000. *Parameters of the Slavic Aspect*. Stanford: CSLI Publications.
- DOKULIL, MILOŠ. 1995. „Významy přítomného času.“ In *Jazykový koutek československého rozhlasu, 2. výběr*. Praha: SPN, 314–317.
- ESVAN, FRANÇOIS. 2006. „Historický přezens v současné češtině: možnosti a meze jeho jazykových a komunikativních funkcí.“ In ŠTICHA, F. [ED.]. *Možnosti a meze české gramatiky*. Praha: Academia, 226–248.
- ESVAN, FRANÇOIS. 2009. « Notes sur l'usage de l'aspect verbal dans les subordinées temporelles au passé en tchèque. » In BERTOLISSI, S. – SALVATORE, R. [EDS.]. *Segni. Scrittura. Culture. Studi in onore di B. A. Uspenskij*. Napoli: D'Auria (sous presse).
- FLEISCHMANN, SUSAN. 1990. *Tense and Narrativity. From Medieval Performance to Modern Fiction*. Austin: University of Texas Press.
- GALTON, HERBERT. 1976. *The main Functions of the Slavic Verbal Aspect*. Skopje: Macedonian Academy of Sciences And Art.
- HOFFMANOVÁ, JANA – MÜLLEROVÁ, OLGA. 1999. *Konverzace v češtině při rodinných a přátelských návštěvách*. Praha: Trisonia.
- JELÍNEK, JAROSLAV – STYBLÍK, VLADIMÍR. 1971. *Čtení o českém jazyku*. Praha: SPN.
- JUDGE, ANNE. 1988. « Choix entre le présent narratif et le système multifocal dans le contexte du récit écrit. » In VOGEELEER, SV. – BORILLO, A. – VETTERS, C. – VUILLAUME, M. [EDS.]. *Temps et discours*. Louvain-La-Neuve: Peeters, 215–235.
- KŘÍŽKOVÁ, HELENA. 1955. „K problematice praesentis historického v ruštině a v češtině.“ *Sovětská jazykověda*, V, 4, 241–255.

- ŠMILAUER, VLADIMÍR. 1946. „Slovesný čas.“ In *Druhé hovory o českém jazyce*. Praha: Nakladatel Ing. Mikuta, 149–165.
- STŮNOVÁ, ANNA. 1993. *A Contrastive Study of Russian and Czech Aspect. Invariance vs. Discourse*. Diss. Amsterdam.
- TRÁVNÍČEK, FRANTIŠEK. 1951. *Mluvnice spisovné češtiny. Část II. Skladba*. Praha: Slovanské nakladatelství.

